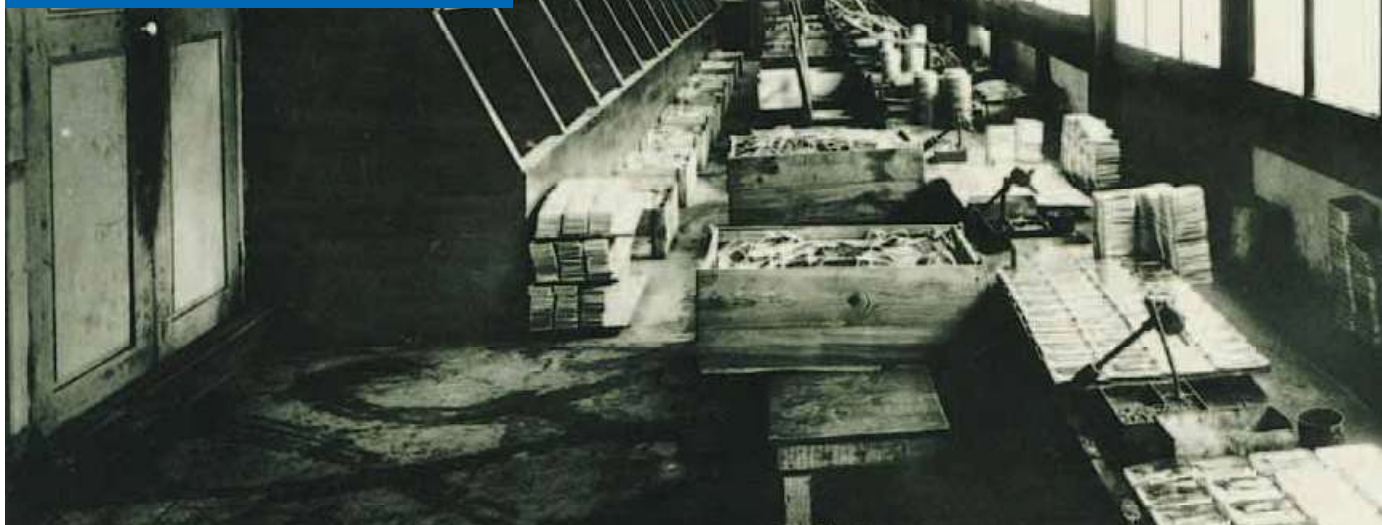


[histoires]

DE QUARTIER



**Ville-en-Bois** Au ferblantier, hautement qualifié, "seigneur du travail", s'attache la légende d'un ouvrier "en haut-de-forme", que son patron vient chercher en calèche à la gare. À Nantes, ils constituent au 19<sup>e</sup> siècle une corporation forte car indispensable dans la chaîne de la conserverie... jusqu'à ce qu'elle soit évincée par la technologie.

# Les ferblan ouvriers de

C'est un Anglais, Peter Durand, qui a le premier l'idée d'utiliser le fer-blanc pour conserver les aliments jusqu'alors conditionnés dans des pots de grès ou des bouteilles de verre. Cette révolution amène, au 19<sup>e</sup> siècle, le développement à Nantes de l'industrie de la conserverie, qui engendre corollairement celui d'entreprises étroitement liées à cette activité, notamment des ferblanteries. Chaque conserveur a son fournisseur attiré, généralement installé non loin de son client, dans le quartier de la Ville-en-Bois. Sont réunis dans ce secteur : Jean Tessier (fondateur de l'entreprise qui sera cédée en 1894 à J.-J. Carnaud), au 22, rue de la Montagne ; Riom et Rapin, rue Richer ; Aubin Salle à la Musse ; Firmin Colas au 12, rue Appert, Chassé au Mont-Saint-Bernard ; Pallier Jeune ainsi que Aubin, Salles et Chatellier à la Ville-en-Bois, Tassel



*Chaîne de fabrication de boîtes à sardine de l'usine Carnaud, rue de la Montagne.*



# tiers, aristocrates la conserve

au 16, chemin Richoux. Les contrats qui lient conserveur et ferblantiers précisent les conditions de fabrication des boîtes, les matériaux utilisés, les techniques employées. Ces contrats d'exclusivité présentent notamment pour les ferblantiers l'avantage de limiter le nombre de modèles de boîtes à fabriquer, dont les formats connaissent de très nombreuses variations.

La fabrication d'une boîte est complexe : "D'abord, à l'aide d'une forte tenaille, il faut découper les corps ou les côtés. Puis, avec une seconde cisaille les échancre, les passer ensuite au cylindre pour leur donner la moulure et le bord, enfin les ployer sur une lanterne de calibre. Les ferblantiers les prennent ensuite, ajustent les deux extrémités sous la pression d'une moraille en gouttière, les lient par un cordon de soudure et achèvent de leur donner la forme à l'aide d'un tam-

*Longtemps  
la fabrication  
des boîtes  
reste  
artisanale.*

pon. Les fonds sont taillés par un découpoir à abatage, repris puis posés sur un estampoir qui les creuse et leur imprime la moulure, et enfin placés et soudés sur les corps par les ferblantiers" (Caillio Jeune, Recherche sur la pêche de la sardine en Bretagne et sur les industries qui s'y rattachent, 1855).

La bonne conservation des aliments stérilisés dépend surtout du soudage : "Sous l'action de la chaleur développée par le fer à souder, l'air présent dans l'espace libre de la boîte (au-dessus du produit) s'échauffe, se dilate et tente de s'échapper au travers de la soudure liquide, créant alors de minuscules canaux, souvent invisibles à l'œil nu, qui, subsistant après solidification, mettent l'intérieur de la boîte en communication définitive avec l'atmosphère". (Nouvelles des forges, 1969).

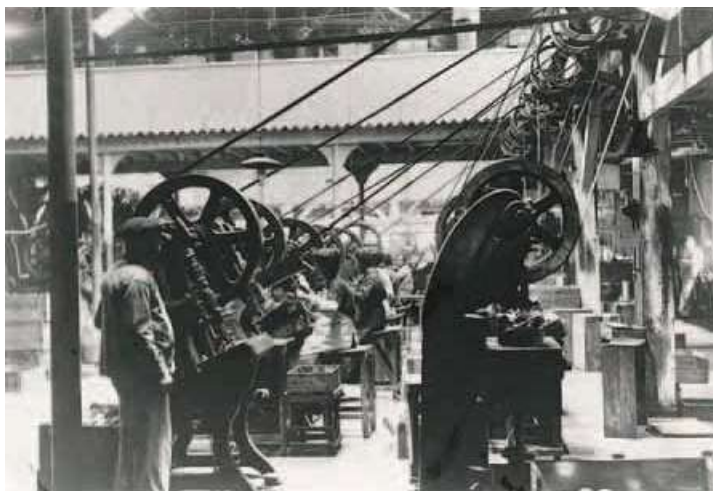


► Longtemps, la fabrication des boîtes de métal reste artisanale. Les étapes qu'elle nécessite se déroulent en des lieux différents, jusqu'à la mise en place de chaînes qui rationalisent le travail, réduisent la manutention et... suppriment les emplois qualifiés ainsi que les "pauses" que représentaient dans un travail répétitif les déplacements d'un poste à l'autre.

Ferblantiers et soudeurs forment la corporation des "boîtiers" et représentent la première catégorie d'ouvriers qualifiés née à Chantenay avec la révolution industrielle. Leur talent recherché leur permet de bénéficier d'un traitement particulier et d'une rémunération plus importante. Une position qu'ils défendent, conscients de la valeur qu'ils représentent en tant que maillon essentiel du processus de production. Dès 1851, la Société des ferblantiers et boîtiers de la ville de Nantes signe avec les patrons une convention ratifiée par le conseil des prud'hommes sur un tarif unique de fabrication des boîtes. Membre de la société, Firmin Colas, l'un des fabricants de boîtes et imprimeur sur métaux les plus connus, accède à la mairie en 1892. En avril 1873, les ouvriers boîtiers se groupent en société de secours mutuel. En 1879, rue Clémence-Royer, une trentaine d'ouvriers s'installent forment une coopérative, l'association des ouvriers-ferblantiers, qui, "par suite d'une mauvaise direction", ne prospérera pas.

Nationalement, la fédération française des ouvriers ferblantiers-boîtiers impose dans ses statuts de limiter le nombre des apprentis à un pour quinze ouvriers, afin qu'ils aient une solide formation d'au moins trois ans. Un autre article stipule qu'il faut "écarter par tous les moyens légaux la femme de l'atelier où elle n'entre point comme auxiliaire, mais bien comme concurrent, sa présence y constituant un danger permanent d'avisement du prix de la main-d'œuvre". Cette préservation jalouse de statuts particuliers est bientôt menacée par les patrons qui, en 1864, remettent en cause les exigences salariales des boîtiers pour faire baisser les coûts de production. À l'issue d'un mouvement de grève en 1896, les ou-

**Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'amélioration des techniques de soudage permet de se passer des soudeurs pour leur substituer des femmes... beaucoup moins bien rémunérées.**



**Atelier de femmes à l'usine Carnaud.**

vriers obtiennent que les femmes soient tolérées au soudage de la ferblanterie et de la bimbeloterie.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'Inspection du travail relève de nombreuses infractions dans les ferblanteries : enfants de 13 à 15 ans effectuant des journées de travail de douze heures, présence de femmes au travail le dimanche... des machines dépourvues de protection causent des accidents du travail.

Cependant, la production de conserves croît très rapidement. Entre 1850 et 1854, le nombre de boîtes de sardines fabriquées passe de trois à dix millions. Un bond qui ne peut être absorbé par les seuls fabricants nantais, et des fabriques commencent à s'installer sur la

côte. Par ailleurs, le transport du fer-blanc en feuille est infiniment moins coûteux que celui des boîtes qui représentent un volume beaucoup plus important à stocker et acheminer par bateau. Enfin, les forges d'Hennebont se mettent à produire du fer-blanc, auparavant importé d'autres régions ou de l'étranger, rapprochant la matière première des lieux de pêche. C'est la fin des heures de gloire de la ferblanterie nantaise.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'amélioration des techniques de soudage permet de se passer des soudeurs pour leurs substituer des femmes... beaucoup moins rémunérées. Bientôt, l'arrivée des sertisseuses remplace le travail manuel par un travail mécanique et permet d'abaisser considérablement le prix de revient des conserves. En 1909, à la Ville-en-Bois, après quatre semaines de grève, Bertier et Riom licencient un tiers de leurs ferblantiers travaillant à la pièce. L'industrialisation condamne les "ouvriers en haut-de-forme".

**Pascale Wester**

**Sources :**

*Pratiques industrielles et vie quotidienne des conserveries et ferblanteries nantaises aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.* Par Bonnault-Cornu.

*Bulletin de la société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, 1936.*

*Chantenay, histoire illustrée d'une ville devenue quartier.* C Patillon, D. Pinson, JL Souchet. CDMOT, Nantes 1993.